

NOUS ÉLARGISSONS ET CONSOLIDONS NOTRE AVANCE DE SAMEDI : 6.100 PRISONNIERS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2365. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
7
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 37.44 et 37.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA MANIFESTATION PATRIOTIQUE D'HIER A LA STATUE DE STRASBOURG



LA FOULE MASSÉE DEVANT LA STATUE, AU DÉBUT DE LA CÉRÉMONIE, ET LE PRINCE COLONNA, MAIRE DE ROME, PRONONÇANT SON DISCOURS

Avant de quitter Paris, le prince Colonna, délégué du Parlement italien au Parlement interallié a été déposer une palme d'honneur à la statue de Strasbourg. Cette palme, faite de lauriers du Capitole, est visible sur notre premier instantané. La seconde photo a

été prise pendant le discours du prince Colonna : 1° M. Maurice Barrès; 2° M. Franklin-Bouillon; 3° M. Painlevé, ministre de la Guerre; 4° Le prince Colonna; 5° M. Weil, ancien député de Metz; 6° M. O'Connor, délégué britannique; 7° L'abbé Wetterlé.

L'AVANCE RÉALISÉE LA VEILLE PAR NOS TROUPES A ÉTÉ, HIER, ÉLARGIE ET CONSOLIDÉE

EN DEUX JOURS : 6.100 PRISONNIERS

Un de nos corps d'armée a enlevé, sur un front de 4 kilomètres, la presque totalité de la ligne Siegfried

L'ennemi a contre-attaqué, avec la violence qu'on pouvait attendre, sur les sauteurs de la ligne Hindenburg que nous venons de lui enlever entre Vauxaillon et Craonne. Mais déjà nos soldats s'étaient retranchés sur le terrain conquis, nos observateurs d'artillerie avaient pris poste et ont donné au moment voulu le signal des tirs de barrage. Les vagues d'assaut ont été fauchées par nos obus, et, sur les quelques points où elles avaient atteint nos lignes, repoussées à la grenade ou même à la baïonnette. Toutes nos positions ont été maintenues, et en plusieurs endroits élargies ; des opérations de détail ont rendu nos troupes maîtresses de points d'appui importants au nord du moulin de Laffaux, et au nord de Bray-en-Laonnois.

Le commandement ennemi, en son bulletin d'aujourd'hui, ne peut dissimuler complètement un échec aussi grave.

Après un début ampoulé où il parle, une fois de plus, d'une « tentative de rupture », il ajoute plus modestement : « A l'est de la ferme de Royère, nous nous tenons sur la pente nord du chemin des Dames », et un peu plus loin : « La hauteur et le village de Chevreux sont restés aux mains des Français ». La ferme de Royère se trouve sur le chemin des Dames, vers son extrémité occidentale, à trois kilomètres du vieux fort de la Malmaison, et la pente nord du chemin signifie en bon français la pente qui est au nord, la crête où passe le chemin étant entièrement en notre pouvoir. Quant au village de Chevreux, il se trouve à un kilomètre au delà de Craonne dans la direction de Corbeny ; or les Allemands n'ont pas osé annoncer la perte de Craonne ; cet aveu détourné est d'une hypocrisie toute germanique.

L'action qui vient d'être engagée par nous en cette région dépasse de beaucoup en ampleur toutes les rectifications de la ligne que nous avions exécutées depuis la grande attaque du 16 avril, et cependant elle appartient, elle aussi, à la catégorie des opérations limitées. Qui dit limitation ne dit pas étroitesse. L'expression signifie seulement que l'objectif a été déterminé à l'avance, en largeur et en profondeur, suivant les moyens dont on dispose, et que cet objectif, une fois atteint n'est pas dépassé, la ligne

suivante donnant lieu à une opération semblable.

L'attaque du 16 avril, n'était pas aussi exactement limitée ; c'est pourquoi elle n'a pu obtenir partout un égal succès. Mais son extension même était avantageuse pour les attaques futures, parce qu'elle nous laissait la faculté de grouper ultérieurement nos forces sur l'un ou l'autre secteur de la ligne primitive, tenant l'ennemi sous la perpétuelle menace d'une surprise. C'est aujourd'hui que nous commençons à recueillir le bénéfice de notre tenacité. Les positions enlevées, les prisonniers, dont plus de 6.100 ont déjà été dénombrés, et le matériel capturé montrent éloquentement que le moment n'était pas venu d'abandonner la partie.

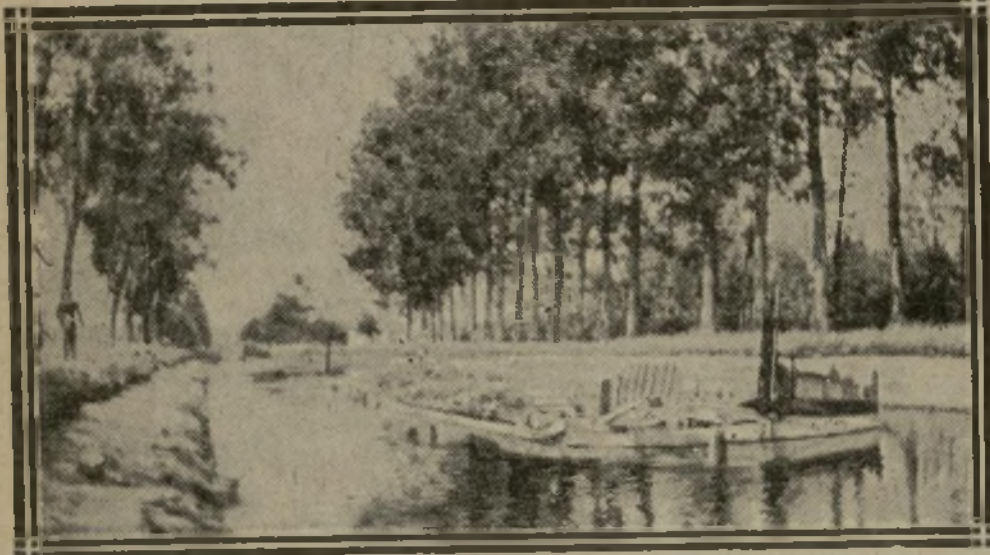
Sur le front britannique, l'ennemi a tenté deux violentes contre-attaques vers le secteur de la ligne Hindenburg situé à l'est de Bullecourt, c'est-à-dire entre Bullecourt et Quéant, sur l'ondulation de terrain qui sépare ces deux villages. Il a été complètement repoussé. Une contre-attaque moins étendue à l'est du Verquier a eu le même sort. Nos alliés ont exécuté une forte reconnaissance au nord de Gonnelieu et pris quelques éléments de tranchées au sud de la Souchez. C'est l'accalmie qui suit un grand effort, accalmie temporaire comme les précédentes.

Nos communiqués font valoir la liaison qui ne cesse de coordonner les opérations de l'armée britannique et les nôtres. Nous avons eu déjà occasion de montrer en quoi consiste cette liaison et quelle en est la valeur.

Jean VILLARS.

Le bombardement de Reims

L'Eclair de l'Est du 4 mai écrit : « Il sera dit que les boches ne nous laisseront ni une nuit ni un jour de répit. Nous signons hier une décroissance du bombardement, nous étions déjà heureux de ne recevoir que 1.100 à 1.200 obus, mais il nous faut revenir aux tristes jours du mois dernier et en revivre les moments effroyables. « Avant-hier, à partir de 13 heures, le bombardement a repris avec violence et s'est poursuivi pendant la nuit ; le nombre des obus ne peut être estimé. « Hier, nous avons subi une avalanche de projectiles qui, jusqu'à 2 heures, a été crescendo ; et le bombardement continue. »



LE GODAT. — LE CANAL DE L'AISE

L'ACTIVITÉ DE NOS ESCADRILLES

8.500 kilos d'explosifs lancés en une nuit

Officiel. — Dans la nuit du 3 au 4 mai et la nuit suivante, nos escadrilles de bombardement ont lancé 8.500 kilos d'explosifs sur les établissements militaires, gares et bivouacs de l'ennemi, notamment sur les usines d'Agondange.

Plusieurs incendies ont été constatés sur les points bombardés.

Dans la journée du 4 mai, nos pilotes ont abattu trois avions allemands.

Un quatrième appareil ennemi a été abattu par le tir de nos canons spéciaux.

Six avions britanniques contre vingt avions allemands

Officiel britannique. — Six de nos pilotes ont soutenu, hier, un combat contre plusieurs groupes ennemis comprenant quinze à vingt appareils. L'adversaire est parvenu à rompre notre dispositif ; mais nos aviateurs, continuant à se soutenir mutuellement, ont abattu un avion ennemi dans nos lignes, deux autres ont été s'écraser dans les lignes allemandes ; deux appareils ennemis ont été, en outre, contraints d'atterrir désarmés.

Le reste de la formation allemande a rompu le combat. Nos six avions, qui, que fortement endommagés, sont tous rentrés dans nos lignes.

En résumé, quatre appareils ennemis ont été abattus, hier, par nos aviateurs ; cinq ont été contraints d'atterrir désarmés, deux autres ont été abattus par nos canons spéciaux. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

LA CONFÉRENCE DE PARIS

On nous communique la note suivante : Le maréchal Douglas Haig, venu de son grand quartier général, a assisté avec le général Robertson, chef d'état-major de l'armée anglaise, et l'amiral Jellicoe, aux conférences qui viennent d'avoir lieu et qui concernaient la conduite des opérations.

Bien que, en effet, le maréchal Douglas Haig ne figure pas sur la note qui nous avait été communiquée et que nous avons publiée hier, nos lecteurs avaient été informés de sa présence par les photographies d'Excelsior.



LE GÉNÉRAL DEBENAY qui assistait le général Nivelle aux récentes délibérations de la conférence de Paris.

LA FEINTE CONVERSION

CE QUE LE KAISER LAISSE... OU FAIT DIRE

"L'Allemagne deviendra certainement une monarchie démocratique"

Qu'il y ait en Allemagne une poussée démocratique coïncidant avec la lassitude de la guerre et les privations, c'est ce qui n'est pas douteux. Mais quel intérêt le gouvernement impérial a-t-il à se faire au dehors le propagateur de nouvelles qui représentent l'Allemagne comme étant à la veille de profondes réformes politiques, sinon même d'une révolution ? Ne s'agit-il pas de convaincre l'opinion publique, particulièrement en Russie et aux Etats-Unis, que l'Empire allemand n'est pas ce pays de l'autocratie qu'a dénoncé le président Wilson et que, demain, ce n'est plus en face de l'Allemagne des Hohenzollern mais devant une Allemagne démocratisée que se trouvera le monde ?

On est en droit, en tout cas, de se demander s'il ne s'agit pas d'une manœuvre à l'usage externe quand on voit l'insistance avec laquelle des lettres envoyées d'Allemagne à certains journaux neutres reviennent sur la désagrégation de l'Allemagne et même sur les bruits d'abdication de Guillaume II. Il est encore plus surprenant de constater que des radiotélégrammes qui émanent de la tour de Nauen, c'est-à-dire qui ont passé par le contrôle officiel, se chargent de propager les mêmes nouvelles. Le correspondant américain Wiegand, qui n'est pas resté à Berlin pour dire les choses qui sont désagréables au gouvernement, envoie, par exemple, une dépêche qui commence ainsi :

L'ancien système politique de l'Allemagne est en train de craquer lentement, mais sûrement. Certains signes au sujet desquels il n'y a pas de méprise possible montrent que, sous la pression de la presse et de la poussée démocratique, les idées politiques desuètes s'effritent. La transformation de l'Allemagne en une monarchie démocratique pourra s'effectuer lentement ou rapidement. Cela dépendra pour beaucoup des événements qui se produiront d'ici peu. Mais, de toute façon, cette transformation ne saurait être arrêtée. A l'étranger on ne s'en aperçoit peut-être pas beaucoup. Mais, à l'intérieur, il devient de plus en plus évident qu'il existe chez les peuples allemands un esprit nouveau grâce auquel l'Allemagne sortira de la guerre politiquement régénérée.

Par ce mot de « régénération », par les termes plus significatifs encore de « monarchie démocratique », ce document est signé. C'est de la Wilhelmstrasse même que part le mot d'ordre qui consiste à montrer les Hohenzollern comme prêts à dépouiller le vieil homme et à se convertir aux idées du président Wilson. — J. B.

EN GRECE

Ce bon M. Zaïmis!

Il aime bien sa famille, ses amis... et l'Entente

ATHÈNES, 5 mai. — La composition du nouveau ministère ne permet pas encore de juger de ses actes futurs. M. Zaïmis semble s'être surtout attaché à réunir autour de lui ses parents et ses amis. Le ministre des Voies et Communications, M. Argyropoulos, a épousé la fille du vieil homme d'Etat, Mavromikis, mort l'an dernier. Elle est en même temps la cousine de M. Zaïmis. M. Charalambis est également parent de M. Zaïmis, ainsi que le ministre de la Marine, M. Demerdjis.

Parmi les amis les plus intimes de M. Zaïmis, il faut citer M. Négri, ministre de l'Intérieur, et M. Georges Rhalys et Lidortis qui, tous trois, firent partie du précédent cabinet Zaïmis.

En ce qui concerne l'orientation politique du nouveau ministère on ne peut considérer comme réellement ententistes que MM. Zaïmis, Rhalys et Calligas.

Le ministre de la Guerre, M. Charalambis, est extrêmement lié avec tous les membres de l'ancien état-major et, notamment, avec le général Doumanis et le colonel Metaxas.

D'après des renseignements qu'on a tout lieu de considérer comme sûrs et qui émanent des milieux royalistes, M. Zaïmis se serait mis complètement d'accord avec le roi, avant d'accepter le pouvoir, pour donner pleine satisfaction à l'Entente, même en ce qui concerne l'expulsion des membres du gouvernement accablé et de leurs affidés.

Il convient cependant de ne pas se fier à ces propos et d'attendre, pour le juger, de voir M. Zaïmis à l'œuvre.

La nouvelle de la nomination de M. Gounaris comme ministre à Berlin, de M. Streit comme ministre à Vienne, du général Doumanis et du colonel Metaxas comme attachés militaires à Berlin et à Vienne, paraît être une manière de préparer l'adite expulsion.

Mais cette façon d'échapper des menaces de rigueur, en donnant de nouvelles charges honorifiques à deux des auteurs responsables de la déplorable politique suivie depuis plus d'un an envers l'Entente, semble être un défi contre elle.

LA RÉPONSE DE L'ALLEMAGNE N'EST PAS PARVENUE A MADRID

MADRID, 6 mai. — Le marquis d'Albore, président du Conseil, ne catégoriquement, bien que le fait ait été affirmé hier, que la réponse de l'Allemagne à la note est négative, concernant le torpillage du San-Fulgencio, soit parvenue à Madrid.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc. Préparation aux Brevets et Baccalauréats.

TOUCHANT HOMMAGE DE NOS ALLIÉS A NOS SOUVENIRS ET A NOS ESPOIRS

Le laurier du Capitole à la statue de Strasbourg



EN ARRIVANT A LA STATUE DE STRASBOURG LE CORTÈGE OFFICIEL DÉFILE DEVANT LES DÉLÉGATIONS

1. M. PAINLEVÉ, ministre de la Guerre ; 2. LE PRINCE COLONNA, maire de Rome ; 3. M. O'CONNOR, député de Liverpool ; 4. M. STEPHEN PICHON, sénateur.

Une triple cérémonie patriotique, organisée par les trois sections du Parlement international, s'est déroulée hier après-midi à Paris, et elle a eu pour étapes successives la statue de Strasbourg, l'Hôtel de Ville et le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

A 2 heures, la délégation italienne s'est rendue place de la Concorde, accompagnée des membres des sections britannique et française, et elle a déposé, au pied de la statue de Strasbourg, une magnifique couronne de bronze recouverte de branches de laurier.

Sur la plaque est gravée cette inscription : « Hæ lauri olivæ capite Capitolino, fraternum inter Gallos et Italos societatem, renaissance semper virtutes viresque latine gentis victricis in antiquam nunc eliam irruentem Germanorum barbariem declarant, testantur. » Les lauriers, cueillis sur les pentes du Capitole, proclament et attestent une association fraternelle entre les Gaulois et les Latins, les vertus et les forces toujours renaissantes de la race latine victorieuse contre la barbarie ancienne, et qui de nouveau se précipite, des Germains.

Une gerbe de fleurs et de palmes a été offerte par la délégation anglaise. Elle est entourée d'un ruban portant cette dédicace : « A Strasbourg à l'Alsace-Lorraine française hier mai, libre demain : l'Empire britannique prie. »

Un discours a été prononcé par le prince Prospero Colonna, sénateur, syndic de Rome.

Après avoir déposé la couronne de lauriers au nom de la délégation italienne, l'orateur proclama : « Ici bat le cœur de la France, ici devant la statue de la ville qui depuis si longtemps attend sa délivrance, vient se confondre en une inextinguible flamme, en cette heure solennelle des revendications suprêmes, les angoisses et les souffrances, les énergies et les enthousiasmes, l'âme même de toute la nation. Qui, le laurier du Capitole, consacré par la volonté de Rome à la gloire, verdoie autour de cet autel. Il vous apporte l'heureux augure d'un peuple issu du même lignage, nourri des mêmes traditions qui partagent avec vous espoirs et sacrifices, dans la formidable lutte d'où le monde attend la liberté et, sous le règne du droit, l'avènement de la justice. » M. O'Connor, député de Liverpool, prit ensuite la parole au nom de la délégation britannique.

M. Painlevé, ministre de la Guerre, au

nom du Gouvernement, remercia les délégations britannique et italienne et leur exprima la reconnaissance de la France. De son discours très applaudi, nous détachons ce passage :

« Strasbourg, la vieille cité hospitalière, foyer d'art et de science ; Strasbourg, dont un de nos ennemis écrivait, il y a deux siècles, que ses habitants étaient plus Français que les Parisiens et que, contre l'ennemi pour l'Allemagne, elle était brasier d'amour pour la France ; Strasbourg, qui nous donne Kléber et d'où s'envola la Marseillaise allée pour planer sur tous les champs de bataille de la Liberté ; quand l'heure approche où l'iniquité perpétrée il y a un demi-siècle sera enfin réparée, c'est au pied de la statue de Strasbourg qu'il faut relire l'impérissable protestation des représentants de l'Alsace-Lorraine, arrachée à la France. »

A L'HOTEL DE VILLE

Les délégués furent reçus à l'Hôtel de Ville par M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, qui salua les membres du Parlement international. M. Delannoy, préfet de la Seine, M. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, et M. Henri Rousselet, président du Conseil général, prirent également la parole. Le prince Colonna prononça une brillante allocution et offrit au président du Conseil municipal une reproduction de la médaille que le Sénat romain fit frapper pour commémorer le triomphe de Germanicus qui vengea la mort de Varus et de ses légions détruites par la trahison germanique.

Un lunch fut servi à l'issue de cette cérémonie, et les présidents des délégations apposèrent leur signature sur le Livre d'or de la Ville de Paris, avant de se rendre à la Sorbonne.

A LA SORBONNE

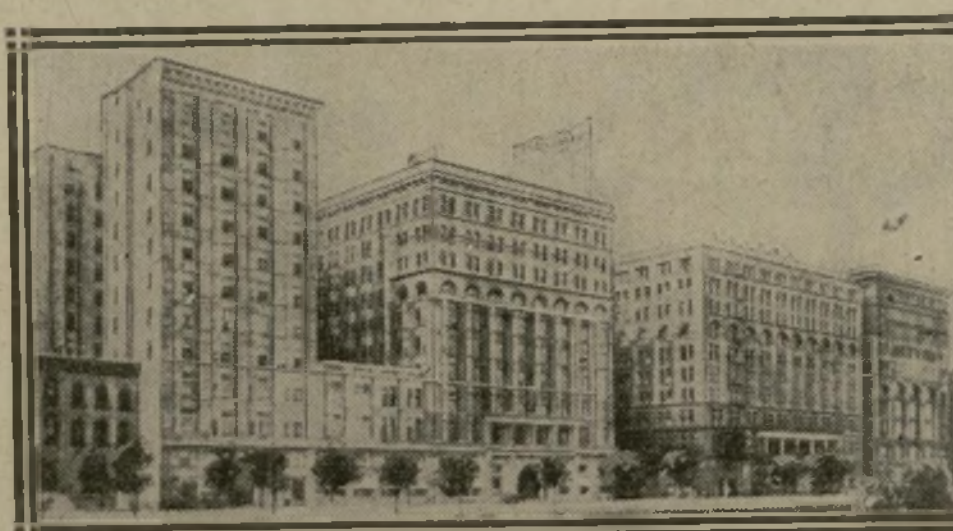
La manifestation de la Sorbonne, présidée par M. Franklin-Bouillon, eut lieu en présence de M. Raymond Poincaré et des membres du gouvernement.

Des discours furent prononcés par M. Stephen Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, qui résuma les travaux des délégués des nations et dit tout ce que l'on peut attendre du Parlement international ; par M. Maggiorino Ferraris et M. Mac Kinder.

C'est une nouvelle fête patriotique d'une admirable cohésion qui s'ajoute à celles qui, déjà, ont magnifiquement animé Paris pendant la guerre.

NOTRE MISSION AUX ETATS-UNIS

L'ENTHOUSIASME A CHICAGO



L'AUDITORIUM DE CHICAGO

CHICAGO, 6 mai. — Le caractère de la réception faite ici à la mission revêt un aspect essentiellement familial et affectueux. La foule s'empresse partout, malgré les barrières, pour acclamer la mission.

Le comité de réception a offert un banquet qui réunissait 500 personnes environ.

Ensuite a eu lieu une brillante réunion dans la salle de l'Auditorium. Plusieurs milliers de personnes y assistaient et ont applaudi, d'une façon enthousiaste, les discours qui ont été prononcés par M. Viviani.

Le ministre a fait un tableau saisissant du spectacle offert par la France pendant les premières semaines de la guerre.

« Nous ne cachons pas que, matériellement, nous avons fléchi. Qui, en combattant, en luttant, en laissant les cadavres de nos fils sur le sol de nos chemins, nous avons reculé. »

« Nous avons reculé par technique, jusqu'au jour où — mais alors président du Conseil des ministres, le maréchal Joffre, qui n'était alors que général, nous prévenait, dès le 26 août, qu'il avait pris ses dispositions de combat et les avait fait connaître à nos généraux — jusqu'au jour où (par une sorte d'heureuse rencontre de l'histoire, c'est

le 4 septembre, anniversaire de la troisième République) les troupes ont reçu de lui l'ordre d'aller en avant vers l'ennemi. »

« Et nos pauvres soldats, fatigués par vingt jours de retraite, éreintés, se dormant pas, mangeant mal, ayant combattu jour et nuit, écoulant la voix de leur chef, se sont redressés, un éclair dans les yeux et, au son des tambours et des clairons, ils ont marché sur l'ennemi, et en quelques jours, cinquante kilomètres de France ont été affirmés. »

L'assistance interrompit alors l'orateur par des bravos frénétiques et l'ovation redoubla quand on vit le maréchal Joffre, très ému, s'approcher de M. Viviani et lui donner l'accolade.

La manifestation se prolongea pendant quinze minutes.

M. Viviani put enfin continuer son discours ; il fit l'éloge des femmes américaines, qui, « en se penchant sur nos blessés et nos mourants, ont laissé respirer sur ces fronts livides toute la douceur de leur beauté ; et des millions américains, à accourir à l'appel des nôtres et, gratuitement prodiguant leurs soins aux blessés. »

La fin de ce discours fut accueillie avec applaudissements enthousiastes.

Journal d'un neutre

PAR

ABEL HERMANT

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINCONÇOIT-ON LA PAIX
de la même façon
à Vienne et à Berlin ?

BERNE, 6 mai. — L'annonce d'une discussion, au Reichstag, sur les buts de guerre, provoquée vivement la Nouvelle Presse libre, de Vienne, qui redoute que des divergences de vues ne se manifestent sur cette grave question entre la monarchie dualiste et l'empire allemand.

Le journal croit devoir rappeler qu'une série de nouvelles officielles, depuis le 12 décembre dernier, ont prouvé que les deux États sont pleinement d'accord et ne veulent qu'une paix garantissant leurs frontières et les mettant à l'abri de l'avenir d'une nouvelle menace.

La Nouvelle Presse libre redoute que dans les prochains débats du Reichstag la monarchie ne soit mise en cause et que des paroles imprudentes ne soient prononcées.

« Sans doute, dit-elle, ces débats n'ont qu'une importance relative : ce sont les grands événements qui s'accomplissent dans le monde et non pas les discussions parlementaires qui déterminent la politique, mais il ne faut cependant pas que la lutte des partis vienne compromettre ce qui est déjà acquis. Le Reichstag n'oubliera pas qu'il doit tenir compte de la psychologie des peuples. » (Havas.)

Le chancelier s'expliquera mardi
à la commission du Reichstag

BALE, 6 mai. — La *Strassburger Post* du 5 mai annonce que la commission des Affaires étrangères du Conseil fédéral se réunira mardi.

« Il est probable, ajoute-t-elle, que le chancelier y fera, sur l'ensemble de la situation, des déclarations indiquant le sens dans lequel il veut répondre aux interpellations des conservateurs et des socialistes sur les buts de guerre. »

LE PROGRAMME
DE LA CONFÉRENCE
DE STOCKHOLM

GENÈVE, 6 mai. — M. Fritz Eberl, président du parti socialiste officiel allemand, écrit dans le *Vorwärts* que le parti nourrit les plus grands espoirs au sujet des résultats de la Conférence de Stockholm. Il est probable que celle-ci se divisera en deux Comités : le Comité exécutif et le Comité permanent. C'est au Comité exécutif qu'il appartiendra de négocier avec les représentants de chacun des États en guerre avec l'Allemagne en vue d'amener une entente. La Conférence siégera aussi longtemps que la guerre durera.

L'adhésion des minoritaires français

Les socialistes minoritaires français ont tenu, hier, une conférence à laquelle participèrent 80 délégués porteurs de 1,300 mandats : ils se sont prononcés à la quasi unanimité en faveur de l'envoi d'une délégation française à la conférence de Stockholm, laquelle (que soit la décision qui prendra à cet égard le Conseil national du 27 mai).

La menace allemande
sur Petrograd

Un ordre du jour du général Korniloff

PÉTROGRAD, 6 mai. — Le général Korniloff, commandant en chef les troupes de l'arrondissement de Petrograd, a publié l'ordre du jour suivant :

« Nous possédons des renseignements établis que l'ennemi concentre de grandes forces contre notre front nord. La marine marchande allemande est à Libau ; elle est prête, dès que la glace sera complètement fondue, à embarquer des troupes et, sous le couvert de la flotte, à opérer un débarquement, peut-être même tout près de Petrograd. »

« Afin de former une nouvelle armée puissante, prête à défendre notre capitale contre l'attaque de l'ennemi extérieur et à consolider la liberté conquise par la Russie, l'ordre de réorganiser des éléments de réserve de l'arrondissement, conformément aux indications que j'avais données et de commencer sans perdre un instant la préparation intense de ces éléments au combat. »

« Ces éléments réorganisés devront rester à Petrograd, conformément à la déclaration du gouvernement provisoire et être prêts à défendre la liberté civile et, dans le cas d'un mouvement de l'ennemi vers Petrograd, à s'y opposer et à défaire l'ennemi aux abords de la capitale. » (Havas.)

M. Tcheidze n'approuve pas
les exigences des extrémistes

PÉTROGRAD, 6 mai. — Les manifestations qui se sont prolongées durant la dernière nuit sont la preuve des sympathies et de l'appui dont jouit le gouvernement provisoire. Dans de petits meetings, tenus en plein air, des orateurs improvisés rappellent les énormes services rendus à la révolution par Milioukoff.

Des délégués de nombreux régiments, et par conséquent de Volhynie, vinrent au palais où siège le gouvernement provisoire manifester leur loyalisme : 25 000 hommes stationnèrent longuement devant le palais et portèrent en triomphe Milioukoff, qui déclara que son attitude, pour éviter à la Russie des reproches de trahison de la part de ses alliés, ne varierait pas.

M. Rodzianko ayant rappelé qu'il faut être brutalement pour pouvoir être libre, fut salué par une ovation. On l'appela le père de la révolution russe.

Des manifestations violentes ont eu lieu contre Lenine.

D'après certaines rumeurs, M. Tcheidze, président du Conseil des délégués des soldats et ouvriers, a menacé de donner sa démission par suite des exigences des « maximites » de l'extrême gauche du Conseil.

LE MINISTRE DU BRÉSIL A BERLIN
ARRIVE EN SUISSE

BERNE, 6 mai. — Le ministre du Brésil à Berlin, M. Gurgel do Amaral, est arrivé aujourd'hui à Berne avec tout le personnel de la légation. (Radio.)

BENOIT XV ADRESSE
au cardinal Gasparri
une lettre sur la paix

ROME, 6 mai. — Le pape Benoît XV dans une lettre qu'il vient d'adresser au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican, rappelle ses démarches anciennes en faveur de la paix.

Il constate que jusqu'à présent sa voix qui appelait « avec anxiété la cessation de l'effroyable conflit, suicide de l'Europe civilisée, demeure sans écho ».

Il ajoute que les nations belligérantes continuent à accumuler les ruines et les massacres et il déclare :

« Dans l'incriminable déchirement de notre âme et parmi les larmes amères que nous versons sur les atroces douleurs accumulées sur les peuples combattants par cette horrible tempête, nous aimons espérer que n'est désormais plus loin le jour attendu où tous les hommes, fils du même père céleste, recommenceront à se regarder comme des frères. »

« Les souffrances des peuples devenues presque insupportables ont rendu plus vif et plus intense le désir général de paix. »

Aussi demande-t-il qu'à partir du 1^{er} juin prochain les fidèles du monde entier introduisent dévotionnellement dans les liturgies de la Vierge l'invocation : *Regina pacis, ora pro nobis*, qu'il permet aux évêques d'y ajouter temporairement par un décret de la Sacrée Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires en date du 15 novembre 1915.

Et il termine en ces termes :

« Que la pieuse et dévote invocation monté de tous les coins de la terre, des riches demeures des grands comme des plus humbles chaumières où s'abrite une âme fidèle. »

LES ÉTATS-UNIS AVANCENT
UN DEMI-MILLIARD A LA FRANCE

WASHINGTON, 6 mai. — Le secrétaire du Trésor, M. Mac Adoo, a remis à notre ambassadeur, M. Jusserand, comme première avance à la France, cent millions de dollars, ce qui porte actuellement à 425 millions de dollars les avances faites aux Alliés par les États-Unis depuis leur entrée en guerre. (Radio.)

« Le péril sous-marin
sera conjuré rapidement »
déclare Edison

LONDRES, 6 mai. — Selon un télégramme de New-York, M. Saunders, président du comité consultatif de la marine américaine, a affirmé sa certitude que le problème sous-marin serait résolu à bref délai, grâce à des dispositifs éprouvés et reconnus efficaces par le comité.

Edison, a-t-il ajouté, expérimente actuellement plusieurs procédés qui lui ont été soumis par un grand nombre de nos nationaux et il lui a déclaré qu'il avait la ferme conviction que le péril sous-marin serait rapidement conjuré.

Ce que l'on dit
à l'étrangerUNE INTERVIEW DE L'AMIRAL LACAZE
SUR LA GUERRE SOUS-MARINE

Le Giornale d'Italia :

« Cacher l'importance de la menace des sous-marins ou en diminuer les conséquences terribles ne serait pas digne de l'Allié, mais voir dans le sous-marin un des facteurs décisifs de la guerre, ainsi que nos adversaires le prétendent, est contraire à la vérité. »

« Cinq semaines devaient suffire aux Allemands pour mettre à genoux l'Angleterre. Au contraire, trois mois sont passés, et notre allié, tout en ayant employé contre les sous-marins ennemis des moyens sur lesquels il ne convient pas d'être plus explicite, étudie avec les autres alliés les moyens définitifs pour s'en débarrasser. »

« En même temps elle prépare une quantité de constructions navales qui suffiront largement à combler les pertes subies. L'armée, sans doute formidable du sous-marin, n'est pas toutefois une arme décisive. »

« Les dirigeants de l'empire, après avoir demandé des sacrifices considérables au peuple allemand pour créer une marine imposante, ne pourront pas se résigner à ne pas utiliser cette arme ; mais, le jour où la flotte allemande sortira de ses repaires, ce sera le jour dans lequel l'Allemagne devra jouer sa dernière carte. »

« Une flotte, même inactive, est une force menaçante, mais, une fois qu'elle sera détruite ou considérablement réduite de forces, la perte matérielle et le choc moral contribueront à hâter la fin de la guerre. »

LA ROUTE DE SANTI-QUARANTA
A SALONIQUE

Le Corriere della Sera :

Le front bulgare et le front macédonien sont maintenant réunis par une route accessible aux automobiles et ouverte à l'armée depuis quelques jours, pour le plus grand avantage militaire des troupes alliées.

De Salonique on arrive commodément à Santi-Quaranta, en traversant Florina et Argirocastro et en parcourant en automobile 150 kilomètres environ en treize heures.

Le passage le plus long et le plus difficile est, entre Florina et Santi-Quaranta. La route mesure 310 kilomètres à travers de hautes montagnes et des plaines désertiques. Elle est l'œuvre des troupes italiennes et françaises.

Cette route rendra les plus grands services pour les besoins militaires et principalement le ravitaillement. Elle évitait les transports par mer jusqu'à Salonique, transports qui étaient dangereux la présence des sous-marins ennemis.

M. Potié, sénateur du Nord,
vient d'être rapatrié

M. Potié, sénateur du Nord, vient d'arriver à Paris après une année d'emprisonnement à Cologne. Il se refuse, pour des raisons personnelles que nous nous faisons un devoir de respecter, à fournir le moindre renseignement sur sa captivité.

L'honorable sénateur, qui est en même temps maire d'Annoy-sur-Autoire, avait été délégué en conseil de guerre par l'état-major allemand pour avoir refusé de faire collectionner des sacs de tranchée par ses administrés.

LA POPULATION DE ROME

ROME, 6 mai. — Les résultats définitifs du recensement de la population romaine donnent le chiffre de 648,701 habitants.

En 1911, la population de la capitale s'élevait à 556,000 habitants. Bien entendu, dans ces chiffres la garnison militaire n'est pas comptée.

« L'ÉCOLE ET LA GUERRE »

M. Steeg, ministre de l'Instruction publique, a inauguré hier l'exposition de « L'École et la Guerre », organisée par la Ligue de l'enseignement, dans son hôtel de la rue Racine.

Diverses sections valent d'être signalées, notamment celles relatives à l'éducation nationale et à la morale de l'élève et à l'éducation civique.

Dans la salle du rez-de-chaussée, les visiteurs sont arrêtés avec émotion devant la maquette du monument qui va être élevé à la mémoire du capitaine-instituteur Peugeot, première victime de la guerre.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Paris-Tours 218 kil. — A. Sirenas a eu donné, hier matin, à 8 h., le départ de Paris pour la grande épreuve classée, créée en 1906, et qui ne s'était pas disputée depuis 1914. C'est Philippe Thys, le grand routier belge, qui en est le vainqueur. Résultats : 1. Philippe Thys, en 7 h. 14 m. 2. Godivier, en 7 h. 16 m. 3. Christophe, en 7 h. 22 m. 4. Mantel, 5. Douarin, etc.

La réouverture du Parc. — La réouverture du Parc des Princes, la vraie, celle qui — a eu lieu hier. Résultats :

1^{re} Vitesse 1333 m. — Finale : Loraux 2. Franke, à une demi-longueur ; 3. Simonie, à 3/4 de longueur.

Beit contre les records. — Beit tenta de battre le record de la guerre des 5 kil. ; il prend le début une avance sensible, mais une crevasse vient interrompre sa tentative.

Course par stimulations. — 1. Chérel ; 2. Humbert ; 3. Raquis ; 4. Lebas.

Grand Prix de l'heure une heure derrière motocyclistes. — 1. Serres, 71 kil. 40 m. 2. Sator, 68 kil. 13 m. 3. Parent, 65 kil. 770 m. 4. Walther, 59 kil. 770 m. 5. L. Didier, 59 kil. 770 m.

Serres a gagné facilement ; Parent, Walther et Didier ont eu des accidents de machine.

Course poursuite. — Beit, luttant seul contre Jolley, Chaus, Trandy, n'est rejoint que par suite d'une crevasse après 1 kil. 333 en 11 m. 36 s.

FOOTBALL-ASSOCIATION

La finale de la Coupe des Alliés. — Le Football-Club de Lyon et le C.A.S. Générale se sont rencontrés hier, à Paris, sur le terrain de la Légion Saint-Michel, pour disputer la finale de la Coupe des Alliés. C'est le C.A.S.G. qui, par 4 buts à 1, est sorti vainqueur de l'ultime match.

Autres matches. — Club Français (1) bat Enghien Sports (1) par 4 buts à 0 ; Léon Saint-Michel réserve bat Club Français réserve par 1 but à 0. L'A. Montmorency (1) bat Olympique mixte par 4 buts à 3. Legion Saint-Michel (1) bat Chézay font match nul 3 buts à 3 ; Gai-Club (1) et S.A. de Paris font match nul 2 buts à 2.

OBESITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

ENVOI FRANCO gare des 7 boîtes (cure complète) contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie, 23, rue Sainte-Anne, Paris.
Routes pharmacies, 1 fr. 75 la boîte.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — AU NORD-EST DE SOISSONS, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ AU COURS DE LA NUIT DE NOMBREUSES CONTRE-ATTAQUES A GROS EFFETIFS SUR LES POSITIONS QUE NOUS AVONS CONQUISES HIER.

LA LUTTE A ÉTÉ PARTICULIÈREMENT ACHARNÉE DANS LA RÉGION DE LAFFAUX, AU NORD DE LA FERME FROIDMONT, AU NORD DE BRAYE-EN-LAONNOIS ET AU NORD-EST DE CERNY.

PARTOUT LES EFFORTS DE L'ENNEMI ONT ÉTÉ BRISÉS ET LES VAGUES D'ASSAUT REFOULÉES PAR NOS FEUX OU À LA BAIONNETTE. NOUS AVONS INTÉGRALEMENT MAINTENU TOUTS NOS GAINS. NOS TROUPES S'ORGANISENT SUR LE TERRAIN CONQUIS.

IL SE CONFIRME QUE LES ALLEMANDS ONT SUBI DE SANGLANTE PERTES TANT AU COURS DES COMBATS D'HIER QUE DANS LES CONTRE-ATTAQUES DE CETTE NUIT.

SOMME TOUTE, LES OPERATIONS EFFECTUÉES LES 4 ET 5 MAI EN CORRELATION AVEC LES OPERATIONS BRITANNIQUES NOUS ONT RENDUS MAÎTRES DE LA MAJEURE PARTIE DE LA CRETE JALONNÉE PAR LE CHEMIN DES DAMES SUR UN FRONT DE 30 KILOMÈTRES.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DÉNOMBRES ATTEINT 5.800. DONT 150 OFFICIERS, PARMI LESQUELS PLUSIEURS COMMANDANTS DE BATAILLON. NOUS AVONS CAPTURÉ 7 CANONS, DONT PLUSIEURS LOURDS.

ACTIONS VIOLENTES D'ARTILLERIE AU NORD-OUEST DE REIMS ET EN CHAMPAGNE. À L'EST DU MONT CORNILLIET, NOUS AVONS ENLEVÉ UN POINT D'APPUI FORTIFIÉ ET NOUS AVONS REPOUSSE, APRES UN VIF COMBAT, DEUX TENTATIVES ALLEMANDES SUR NOS TRANCHEES DE LA RÉGION DU MONT-HAUT.

Un coup de main ennemi vers Maïsons-de-Champagne a également échoué.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU NORD-OUEST DE SOISSONS, NOUS AVONS COMPLÈTEMENT NOS SUCCÈS D'HIER ET ELARGI LE TERRAIN CONQUIS PAR DES OPERATIONS DE DETAIL. NOUS AVONS ENLEVÉ PLUSIEURS POINTS D'APPUI IMPORTANTS AU NORD DU MOULIN DE LAFFAUX ET AU NORD DE BRAYE-EN-LAONNOIS.

LA LUTTE D'ARTILLERIE A ÉTÉ VIOLENTE DANS TOUTE LA RÉGION DU CHEMIN DES DAMES. OU LES ALLEMANDS ONT LANCÉ DE NOUVEAU, DANS LA JOURNÉE, DE FORTES CONTRE-ATTAQUES SUR NOS POSITIONS DE LA FERME FROIDMONT, DU PLATEAU DE VAUCLERC ET DU SECTEUR DE CROAÏNE. NOUS AVONS MAINTENU PARTOUT NOS GAINS ET REPOUSSE L'ENNEMI AVEC DE FORTES PERTES. AU COURS D'UNE DE CES ATTAQUES, UN BATAILLON ALLEMAND PRIS SOUS NOS FEUX A REFUIÉ EN DÉSORDRE LAISSANT SUR LE TERRAIN UNE GROSSE PARTIE DE SON EFFECTIF. LES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DÉNOMBRES ATTEIGNENT LE CHIFFRE DE 6.100.

UN SEUL DE NOS CORPS D'ARMÉE OPERANT AU NORD DE BRAYE-EN-LAONNOIS A FAIT POUR SA PART 1.800 PRISONNIERS ET A ENLEVÉ, SUR UN FRONT DE 4 KILOMÈTRES, LA PRESQUE TOTALITÉ DE LA LIGNE SIEGFRIED.

ACTIONS d'artillerie intermittentes sur le reste du front.

Front britannique

12 HEURES 10. — L'ENNEMI A TENTE, AU COURS DE LA NUIT, DE REPRENDRE PIED DANS LE PETIT BOIS À L'EST DE VERGUEUR QU'IL AVAIT D'ABANDONNER HIER. IL A ÉTÉ DE NOUVEAU REJETÉ APRES UN VIF COMBAT QUI LUI A CÔTÉ PLUSIEURS MORTS.

PLUS AU NORD, UN COUP DE MAIN A ÉTÉ EFFECTUÉ AVEC SUCCÈS SUR UN FRONT D'ENVIRON 2.500 MÈTRES AU NORD DE GONNELIEU. NOUS AVONS PÉNÉTRÉ FORT AVANT DANS LES POSITIONS ALLEMANDES, DETRUIT DES OUVRAGES DE DÉFENSE ET RAMENÉ UN CERTAIN NOMBRE DE PRISONNIERS.

L'ENNEMI A LANCÉ LA NUIT DERNIÈRE, SUR NOS POSITIONS DE LA LIGNE HINDENBURG, À L'EST DE BULLECOURT, UNE NOUVELLE ATTAQUE VIOLENTE QUI A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ. UN SECOND EFFORT TENTE AU DEBUT DE LA MATINÉE A ÉTÉ BRISÉ PAR NOTRE ARTILLERIE.

Une opération secondaire, exécutée avec succès au sud de la Souchez, nous a permis de nous emparer d'une partie de la tranchée de première ligne ennemie en faisant 34 prisonniers.

21 HEURES 30. — LES DERNIERS COMPTES RENDUS FONT RESSORTIR LE CARACTÈRE PARTICULIÈREMENT ACHARNÉ DES CONTRE-ATTAQUES LANCÉES CONTRE NOS TROUPES ÉTABLIES DANS LA LIGNE HINDENBURG, À L'EST DE BULLECOURT. L'ENNEMI A FAIT ENTRER EN LIGNE, DANS CETTE RÉGION, DES FORCES CONSIDÉRABLES QUI ONT ÉTÉ CHAQUE FOIS REPOUSSEES AVEC DE LOURDES PERTES À LA SUITE DE CORPS A CORPS ACHARNÉS.

LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ, AU DEBUT DE LA MATINÉE, DEUX CONTRE-ATTAQUES EN VUE DE RECONQUÉRIR LA PARTIE DE LEUR PREMIÈRE LIGNE AU SUD DE LA SOUCHEZ, ENLEVÉE PAR NOUS DANS LA SOIRÉE D'HIER. CES DEUX TENTATIVES ONT ENTièrement ÉCHOUÉ.

Aujourd'hui, un détachement qui essayait d'aborder un de nos postes au sud d'Acheville a été rejeté.

Un autre détachement qui avait réussi à atteindre, pendant la nuit, nos tranchées à l'ouest d'Hulluch, a été repoussé avec pertes sans qu'il y en ait eu de notre côté.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main au sud-est de Loos.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée au nord de la Scarpe.

Front belge

Quelques luttes d'artillerie en divers points du front belge.

Front italien

SUR LE FRONT DU TRENIN. — Action d'artillerie, particulièrement intense dans la zone de l'Asico et sur le haut plateau d'Asiago.

Sur le Ranc du Zugna (val Lugana), une de nos patrouilles a pénétré dans une tranchée ennemie et en a ramené du matériel.

SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES. — L'artillerie ennemie a développé spécialement son activité dans la zone de Gorizia. Dans le secteur nord du Carso, nos batteries ont exécuté des feux de concentration sur Volcia, Draga et Comeno.

Dans la soirée, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, des contingents ennemis ont réussi à s'emparer d'un de nos postes avancés au sud-est de Gorizia. Une autre attaque contre nos positions du mont Vulcanacco (Volkovnjak), sur le Carso, a été promptement repoussée.

Mortel accident d'automobile

Hier soir, vers cinq heures, un taxi-auto de la Compagnie générale est monté sur le trottoir, à l'angle du boulevard Sébastopol et de la rue du Cygne.

Le véhicule s'est jeté contre un arbre avec une telle violence que les deux personnes qui s'y trouvaient, Mme d'Horvilly, demeurant 15, rue du Cygne, et sa domestique, ont été projetées sur le sol.

Les passagers transportèrent les victimes dans une pharmacie, mais Mme d'Horvilly, qui avait eu le crâne fracturé, succomba presque aussitôt. Sa domestique, blessée aux jambes, a été admise à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Le chauffeur, qui rejette toute la responsabilité de l'accident sur le mauvais état de sa voiture, a été mis à la disposition de M. Loraux, commissaire de police du quartier des Halles.

LE "TIP" remplace le Beurre
Apo. Pellerin, 82, r. Rambuteau 1/45 et 1/24.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Mr Willard, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, et Mrs Willard ont donné une grande réception ces jours-ci. Mme Rubens, femme de l'attaché militaire britannique, y a obtenu un grand succès comme cantatrice.

Dans l'assistance : l'ambassadeur d'Italie et la comtesse de Bonin-Langre, l'ambassadeur de France et Mme Geoffroy, princesse Pio di Savoia, comtesse de Romanones, marquise de Cayo del Rey, Mme Merry del Val, marquise de Mohernando, marquise de Casa Torres, comtesse de Torre Arias, les secrétaires et attachés des ambassades et légations de l'Entente, etc.

— M. Oscar Correo, vice-consul du Brésil à New-York, est nommé au même poste à Liverpool.

INFORMATIONS

— Le colonel Fleury, fils de feu le général Fleury, qui fut grand écuyer de l'empereur Napoléon III, sénateur et ambassadeur en Russie, frère de notre distingué collaborateur le comte Fleury et qui est actuellement chef d'état-major de la 3^e région, vient de recevoir des mains du général Mac Nab, commandant la base anglaise de Rouen, la croix de Saint-Michel et Saint-George.

NAISSANCES

— Mme Jean de Montgolfier, femme du lieutenant au 87^e d'artillerie lourde, a donné le jour à une fille : Marie-Antoinette.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Jacqueline de Salignac-Fénelon, fille du baron Henri de Salignac-Fénelon et de la baronne, née de France, avec le capitaine Walter Whigham, aide de camp du général Harper, commandant la 51^e division écossaise.

— A la fin du mois prochain sera célébré le mariage du comte François Chandon de Briailles, brigadier-brancardier à la section sanitaire anglaise, fils du comte Chandon de Briailles, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Baudouin de Fontenay, avec Mlle Louise Archéacon, fille du regretté député de la Seine, et de Mme, née de Rocquigny du Fayel.

DEUILS

— Un service pour le repos de l'âme de S. A. R. Mgr le duc d'Anjou sera célébré ce matin, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

— Les obsèques de M. Ernest La Jeunesse ont eu lieu hier au milieu d'une grande affluence. On remarquait dans le cortège : MM. Henri de Régnier, Tristan Bernard, Lucien Descaves, Mme Séverine, MM. Georges Prade, Ibels, Raoul Barthe et la rédaction du Journal. Le deuil était conduit par le père de l'écrivain. Au cimetière de Montrouge, un rabbin a dit les dernières prières, et M. Henri de Régnier a prononcé quelques paroles d'adieu.

Nous apprenons la mort :

Du lieutenant aviateur Jean de Boisdeffre, cité trois fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France. Il était le fils du général de Boisdeffre.

Du sous-lieutenant Bernard Audouin, du 53^e d'artillerie, observateur en aéroplane, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé au champ d'honneur, à vingt et un ans. Il était le fils du doyen de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand.

De la comtesse Paul de Rousselot de Morville, décédée à Biarritz.

Du sergent Jacques Bianquis, mort pour la France, à vingt-cinq ans. Il était le fils du pasteur Jean Bianquis, directeur de la Société des missions évangéliques, et de Mme, née Dugas.

De M. Ribes, ancien ingénieur de la marine, ancien directeur des chantiers navals de La Ciotat, décédé à soixante-cinq ans.

De M. Carrelet, qui a succombé à Sauvagny (Doubs). Il était fils du comte Carrelet et de la comtesse, née Vaulchier, décédée.

De M. Eugène Maquard, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Saigon, chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Gaston Follet, directeur honoraire au ministère des Colonies, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante et onze ans.

BIENFAISANCE

Sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière, et la direction de Mme Louis Vossion, aura lieu, à l'Œuvre du Lycéen Club, aujourd'hui, à 3 h. 1/2, une manifestation organisée par M. Robert Le Lubez, au cours de laquelle on entendra Isoline, de Messager, interprétée par Mmes Melot-Joubert, Rodolphe, et M. Vaucaire, Lemasson, Thérèse Durozier, Mlle Le Lubez et Ch. Morel.

L'Aéro-Club féminin Stella organise, du 11 au 18 mai, 6, rue de l'Amiral-Courbet, une vente de verrières artistiques, travaux de mutilés, dont le produit est destiné à procurer des fourrages et des vêtements aux aviateurs.

PETIT COURRIER DE LONDRES

Samedi, à l'église de Brompton, a été célébré le mariage du capitaine Gerald Williamson, fils de sir Archibald Williamson, avec miss Christian Forbes.

PETIT COURRIER D'ITALIE

Au Cercle Philologique de Florence, M. Augustin Rey a fait une conférence qui a obtenu un grand succès. Devant une assistance d'élite, le conférencier a évoqué à grands traits, mais d'une façon magistrale, l'épopée napoléonienne et l'œuvre libératrice que le vainqueur d'Austerlitz a édifiée comme législateur.

A Naples, viennent d'arriver : le prince Massimo et sa fille donna Margherita, la princesse de San Faustino et donna Virginia Bourbon del Monte.

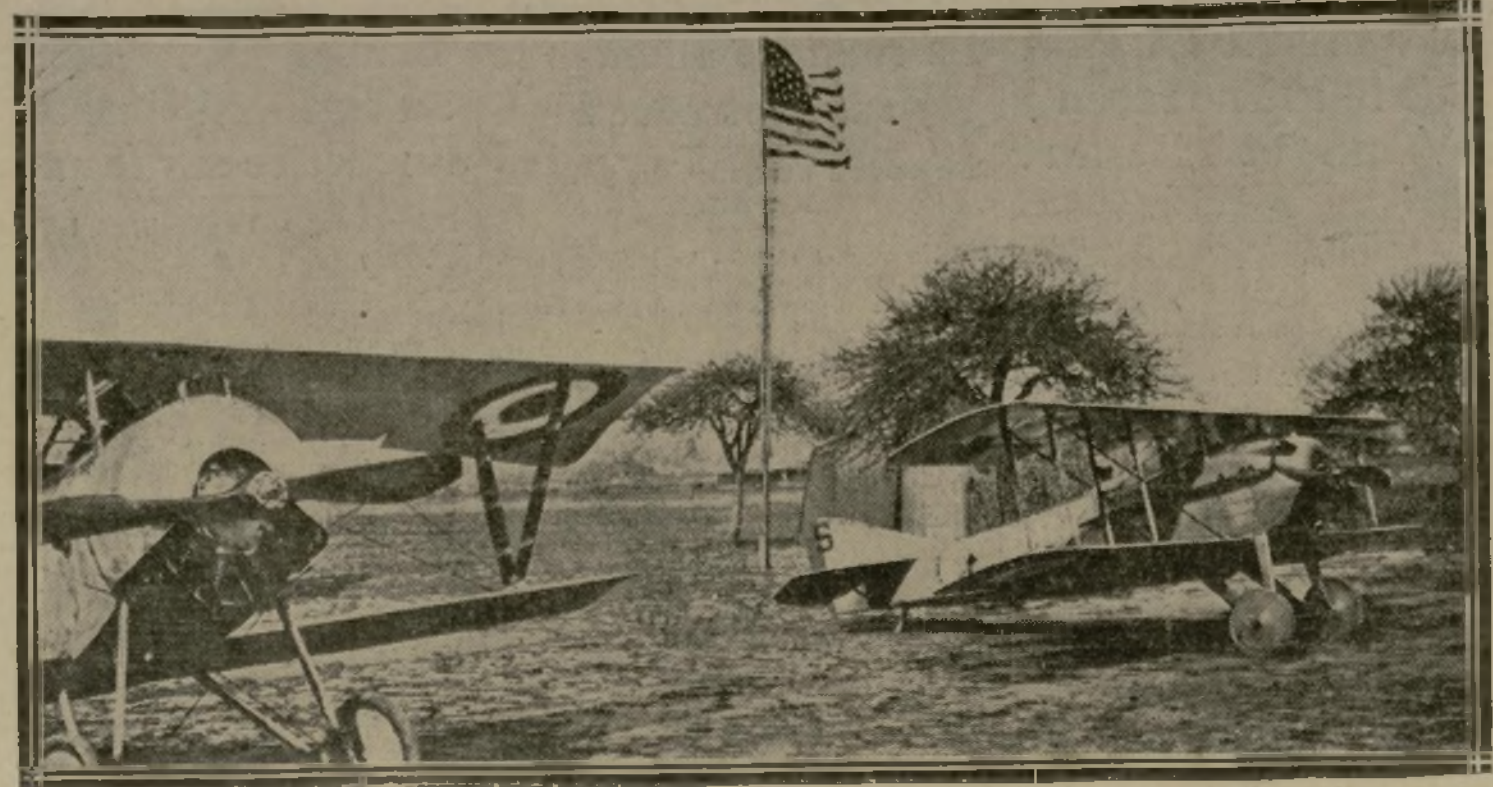
En l'honneur de ces dernières, M. Marcel Orsini vient de donner un thé en son palais Rocella. On y remarquait : duchesse de Presenzano, princesse Serra-Gerace, princesse Ruffo, marquise Romanazzi, Mlle L. Pignatelli, princesse de Linguaglossa, princesse de Spinosa, baronne Louis Compagna, duc Dumié, marquis Michel Ruffo, MM. St. di Somma, Pio Rodino.

Au mois de juin sera célébré, à Naples, le mariage de Mlle Maria di Soranno, de Venise, avec le comte Federico Gaetani, des ducs de Roccamandolfi.

GLYCOMIEL
Gélule à base de Glycérine et de Miel anglaise.
Souverain contre les rhumes et la toux.
Tubes 0.80 et 1.50 francs. 27, rue Poissonnière, Paris.

LIVRES
Acheter et adresser, ACHAT AU COMPTANT
Toute offre, en ind. les plus utiles prix, à
LIBRAIRIE VIVIER, 12, rue Vivienne, Paris.

Le drapeau des États-Unis flotte sur le front français



LA BANNIERE ÉTOILÉE ARBORÉE PAR LES PILOTES DE L'ESCADRILLE AMÉRICAINE
Les aviateurs de l'escadrille La Fayette dont on connaît les brillants états de service porteront tout prochainement l'uniforme américain. En attendant ils ont planté, sur le terrain de leur escadrille, la bannière étoilée. Elle flotte au-dessus de la tente où dorment les pilotes prêts à prendre leur tour de départ.

La police remplacée par les étudiants à Petrograd



VOLONTAIRES DE LA MILICE ARRETANT UNE AUTOMOBILE DANS LA RUE
La révolution russe a balayé dans sa tourmente tout ce qui touchait de près ou de loin à la police de l'ancien régime. En attendant la réorganisation des services, une milice de volontaires a été formée pour assurer la sécurité à Petrograd. Elle est surtout composée d'étudiants qui portent un brassard blanc.

B L O C - N O T E S

UN auteur dramatique de mes amis me raconte qu'un de ces derniers matins sa femme a réprimé rageusement la fenêtre qu'elle venait d'ouvrir en s'écriant : « Zut ! voilà les bourgeois, à présent ! »

Cette dame, qui use volontiers d'expressions un peu vives, a horreur de la campagne où son mari l'oblige à passer six mois par an ; et elle venait d'apercevoir aux arbres de son boulevard un tas de petits points verts qui semblaient lui dire : « Bonjour, chère amie. Nous voici enfin... Vous pouvez faire vos malles. »

J'ai éprouvé, ces jours-ci la même impression d'agacement en rencontrant aux étalages des marchands de comestibles les boîtes d'asperges énormes à côté des petites boîtes où s'alignaient avec prétention les premières fraises. Et comme la femme de l'auteur dramatique, j'ai pensé (qu'on m'excuse !) : « Zut ! voilà les primeurs, à présent ! »

Je définirais volontiers les primeurs : Fruits et légumes très coûteux, dénués de toute saveur, et qui se vengent ainsi d'être mangés avant les autres.

D'où vient cependant que, même en temps de guerre et de « restrictions », on en rencontre sur tant de tables et que l'obligation s'impose à un si grand nombre d'entre nous de sucer des asperges fades et de piquer au bout de nos petites fourchettes des fraises où il n'y a que de l'eau ? On aurait si bien diné sans cela !

Où, mais... il ne s'agit pas de bien manger quand on est des gens à la mode. Il s'agit de manger des choses chères et d'être les premiers à les avoir dans son assiette. Et les premiers à avoir vu, à avoir fait, à avoir mangé quelque chose... Tentation délicate, paraît-il, et à laquelle je vois, en effet, que tant de Parisiennes et de Parisiens très intelligents ne résistent pas.

C'est ce qui explique pourquoi l'on s'écrase aux répétitions générales. Peu importe ce que vaut cette « primeur », qui est la pièce nouvelle ; l'essentiel est qu'elle soit une primeur et qu'on ait mangé cette asperge ou cette fraise avant tout le monde... Il est vrai qu'il y a parfois, au théâtre, des primeurs exquises ; mais ce n'est pas parce qu'elles sont exquises qu'on s'en régale. On s'en régale parce que ce sont des primeurs, et l'on compterait par centaines, dans notre « Tout-Paris », les amateurs à qui il est infiniment plus agréable (ils ne l'avouent peut-être pas ?) de payer 50 francs leur fauteuil pour assister à la « générale » d'une pièce médiocre que d'en donner 10 pour assis-

ter à la soixantième représentation d'un chef-d'œuvre.

Les petits bourgeois et les pauvres gens ne connaissent pas ces faiblesses. Un louable esprit d'économie les en préserve. Aussi sont-ils sûrs de toujours « passer une bonne soirée au théâtre » ; car ils y vont sans hâte, en clients prudents, et ne consentent guère à faire queue et à donner leur argent qu'aux ouvrages dramatiques qu'un long succès a consacrés.

De même les petites gens laissent-ils passer sans impatience le temps des primeurs. Ils « voient venir » ; ils savent bien que les fruits ne sont vraiment à point qu'à l'époque de l'année où ils abondent et où on les a « pour rien ». Et c'est pour cela que les personnes sans fortune ne mangent généralement que de bons fruits. La pauvreté a ses petites revanches.

SONIA.

Répercussions

On ne dira pas que les Français s'entendent dans la routine. Ils sont en train d'apprendre à merveille la science qu'ils méprisaient le plus : à savoir l'économie politique. La première ménagère venue vous parlera d'économies, de répercussions et d'incidences. L'esprit économique court maintenant les rues. Il ne faut pas confondre l'esprit économique avec l'esprit d'économie.

Ainsi, M. Viollette a édicté les soirs sans viande. Que croyez-vous qu'ont fait les Parisiens ?

Ils se sont précipités chez les marchands de chaussures.

Ils ont, en effet, construit tout seuls le raisonnement suivant : « Si l'on vend moins de viande, on luera moins de bœufs et de veaux. Si l'on tue moins de bœufs et de veaux, il y aura moins de peaux. Tout ce qui est rare est cher. Le cuir va monter. Halions-nous d'acheter des chaussures. »

Ils en ont pris deux, trois, quatre paires. Après quoi ils sont retournés chez le boucher et ont acheté leur viande pour le soir.

Un oublié

Un certain nombre de députés ont déposé, sur le bureau de la Chambre, une proposition de résolution tendant — comme on dit en langage parlementaire — à la création d'une nouvelle commission dite des Affaires coloniales. Elle sera chargée, comme on le pense, d'étudier toutes les questions intéressant nos possessions d'outre-mer.

Un de nos confrères des *Annales coloniales*, un humoriste sans doute, insinue à cette occasion que l'on pourrait peut-être confier cette mission au conseil supérieur

des Colonies, qui trouverait là l'occasion de montrer son utilité.

Les signataires de la proposition avaient probablement oublié l'existence de ce conseil. Ils sont excusables, si, comme de méchantes langues le disent, il est vrai que le conseil supérieur des Colonies ne s'est pas réuni depuis l'Exposition de 1900 !

PETITS COMMUNIQUES

TO ET LOTTE. — Dans le square, autour d'un banc où de vieilles dames torturent la laine, d'un crochet inexorable, les petits jouent à la guerre. Ils s'empoignent, se traînent, se déchirent ; c'est bien la guerre d'usure !

To et Lotté, aux pieds de maman, devorent leur goûter, et regardent...

Au plus fort du combat, le « général » — il a un bicorné de papier — lâche pied, inopinément, s'approche de To, s'approche de Lotté, et tente de les « récupérer ».

— Vous voulez jouer avec nous ?

— Non, dit Lotté... j'ai mal aux dents !

— Tu pourrais faire la bécasse ? insinue To.

Non, Lotté secoue la tête : elle veut rester neutre. To, lui, se battra bien ; mais il a son goûter : il lui faut des garanties. Il hésite, regarde maman, renifle, puis, timidement, s'enquiert :

— Les prisonniers... on leur mangé pas leur chocolat ? — MARCEL ARNAC.

La crise d'essence

L'administration militaire a installé un grand dépôt de matériel automobile.

Ce dépôt est compris dans la zone des armées. Ceci peut paraître étrange, mais c'est ainsi.

Vous comprenez bien qu'un établissement de la zone des armées ne peut pas être inspecté par un officier de la zone de l'intérieur. Un établissement de la zone des armées ne peut être inspecté que par un officier de la zone des armées.

Ainsi, chaque matin, un commandant quitte...

...un commandant quitte...

dans une énorme limousine et vient visiter le dépôt. Puis il remonte dans son énorme limousine et retourne à...

C'est : cinquante francs d'essence environ.

Nous écrivons ces lignes dans l'espérance que les honnêtes gens des deux sexes de la zone des armées, l'officier soit autorisé à s'y rendre par le chemin de fer.

LE VELLEUR.

THÉÂTRES

TRIANON-LYRIQUE

LA REINE DE L'OR

opérette en trois actes, de M. Mauprey et Nazelles, musique de M. Robert Casa

M. Masson, empêché par les circonstances de donner à son théâtre, pendant la première année de direction, l'œuf d'opéra qu'on attendait de lui, a eu l'idée d'un singulière en apparence de comédie et de faire écrire à la va-vite une opérette à 3 actes, destinée à être jouée au 5 mai. Pour en composer la partition, il s'adressa à M. Robert Casa, qui n'est autre que le frère de notre excellent collaborateur Francis Casadesu et qui dut s'engager d'être prêt en l'espace de deux mois.

Mest avia que s'il avait eu un peu de temps devant lui le jeune musicien eût demandé plusieurs modifications aux librettistes, en supposant même qu'il n'eût pas le directeur du Trianon de lui proposer un autre livret. Car celui-ci est, dans son ensemble, bien quelconque et bien digne de nouveauté.

Quel intérêt voulez-vous que prenne le public à cette histoire d'une jeune fille, Maggie Jefferson, que nous trouvons en pleine Californie, à la tête d'une exploitation aurifère et qui est aimée d'un de ses voisins, l'industriel René Debernay, dont elle refuse, main, parce que le testament de son père ordonne d'épouser le fils d'un vieil ami, lequel elle n'éprouve qu'une sympathie, peine marquée ? Tout le monde sait parfaitement que les choses s'arrangeront et que, au lin de compte, Maggie, la reine de l'or, trouvera qu'elle avait mal lu le testament paternel et qu'elle peut fort bien accorder sa main à celui qu'elle aime, tandis que le jeune abandonné épousera une jeune fleuriste à double par lui jadis ; que le père de ce jeune homme fera agréer son cœur par la main de René, dont la sœur sera, le même jour, conduite à l'autel par un richissime Américain, et que le valet de chambre de l'opéra gagné par la contagion, s'aura à la femme de chambre de l'autre. Donc, après de longues et nombreux voyages, pendant lesquels se sont livrés aux danses les plus échevelées, aux courses les plus imprévisibles, cinq couples se retrouvent au poteau matrimonial.

Alors, parce qu'il y avait de la chorégraphie dans toutes les opérettes viennoises nos auteurs s'imaginent que ce fut là la cause primordiale de leur succès et, au lieu de courir la même chance, ils s'empressent de remplacer le sel de leurs dialogues par des valses, des polkas, des quadrilles, ou moins échevelés !

Je me permets de croire que les spectateurs préféreraient autre chose, ne fût-ce que de la jolie musique.

Et M. R. Casa nous a prouvé qu'il est homme à en écrire. Plusieurs pages de partition sont extrêmement bien venues, ont mérité les applaudissements qui leur ont été réservés.

M. Sainprey chante délicieusement le rôle de René et, en M. Blatin père, M. R. Casa a eu un entrain du diable, comme chanteur, comme comédien, et surtout comme danseur. Mmes Bernals, Ferny, Valérie Perroni, méritent aussi des compliments sincères. La mise en scène a satisfait le monde et j'en dirais autant de l'interprétation de M. Borgalone s'il était plus nombreux. — FERNAND LE BORNE.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Rigoletto*, *Ma-talide*.

Th.-Français, relâche ; mardi, 7 h. 45, *Le Diable au corps*.

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 8 h. 15, *Le Monde*.

Odéon, 7 h. 15, *Phaëdre*, les *Précieuses ridicules*.

Th. Sarah-Bernhardt, relâche ; mardi, 8 h. 15, *Les Nouveaux Riches*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Un Coup de téléphone* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, *La Volonté de l'homme*.

Antoine, 7 h. 45, *Monsieur Beccley*.

Renaissance, 8 h., *Le Minaret*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., *La Poudre*.

Trianon-Lyrique, relâche ; jeudi, 8 h., *La Reine de l'Or*.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, *La Jeunesse de Louis XIV*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Lili*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Le Nouveau Scandale de Monte-Carlo*.

Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Châtelet, samedi, dimanche, 7 h. 30, *Dick*.

Les Chœurs Poliers.

Athénée, 8 h., *La Borne du Cinéma*.

Apollo (Centre 72-24), les soirs, 8 h., *Le Fils de la Reine* (Marcelle Sully et R. Vieux).

Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), *La Charrette anglaise*.

Capucines (Tel. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où est ton ?* *Aux Capucines !* revue ; *Prémices*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *La Fête nuit ou la Fête du jour*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *Les Nuits du Hamlet*.

Th. Michel, relâche. Prochainement, *François*.

Scala, 8 h. 15, *Le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

Carbureteur ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules utilisés aux armées.

Société du carbureteur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Fontaine, Maison à Paris : 45, rue du Débarcadere

ESNIES ET SECOURS SALES :

LYON, PARIS, LONDRES,

LA HAYE, MILAN, TURIN,

DETROIT, GENEVE,

NEW-YORK

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAMBLON.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volonté